

**Les connaissances, attitudes,
croyances et comportements en
matière de risques liés aux
comportements sexuels.
Enquête KABP Réunion 2012.
Premiers résultats.**

Synthèse

Septembre 2014

Remerciements

Financeurs

- Agence de Santé Océan Indien (ARS OI)
- Direction Générale de la Santé (DGS)
- Institut National de la Prévention et de l'Éducation pour la Santé (INPES)
- Organisation Mondiale de la Santé (OMS)
- Ministère de l'Outre-Mer

Pour la mise en place du projet

- Sandrine HALFEN (ORS Ile-de-France) et Nathalie LYDIE (INPES) pour la mise à disposition des outils de recueil des enquêtes KABP VIH aux Antilles et en Guyane, ainsi que leur soutien méthodologique et leur aide très précieuse à la mise en place de cette première enquête KABP sur les risques liés aux comportements sexuels à La Réunion,
- Nathalie BELTZER (ORS Ile-de-France) et Cécile SOMMEN (InVS) pour leurs conseils méthodologiques sur le plan de sondage et les outils de recueil,
- Najyb TEMAGOULT (ARS OI) pour l'aide au montage de l'appel d'offres,
- François SAINT-OMER et Erika VALINCOURT pour l'adaptation du questionnaire en créole Réunionnais.

Les membres du comité de pilotage technique

- Le COREVIH de La Réunion : Dr Carole RICAUD, Dr Roland RODET
- La Plate-forme d'Études en Santé (CIRE OI, ARS OI, ORS Réunion) : Mélissa BARDOT, Eric MARIOTTI, Sophie LARRIEU, Laurent FILLEUL
- L'ARS OI : Dr Anh-Dao NGUYEN, Roselyne COPPENS
- L'ORS Réunion : Claire BERNARD, Claire BERNEDE-BAUDUIN, Bérengère DASSA, Camélia LOUACHENI, Dr Emmanuelle RACHOU

Les membres du comité consultatif

K. ABDALLAH (ARS OI) ; N. BECHATA (Sidaventure) ; E. BERTAUT (ARPS) ; C. BROHAN (mission locale Nord) ; K. CADINOUCHE (Médecin généraliste-sexologue) ; S. ELIZEON (DRDFEFH/ DJSCS) ; V. FOUCTEAU (Mission locale Est) ; F. LE BOT (Rectorat) ; A. LE CALVE (RIVE – Réunion) ; E. LECHES (SUMPPS) ; L. LEDUC (ARPS) ; D. NAU (ARPS) ; J. PAUGAM (Rectorat) ; P. RIVIERE (Sidaventure) ; E. THORE-DUPONT (CDAG- CIDDIST Ouest) ; J. TUAILLON (CHR- FG).

Pour le recueil des données

L'institut de sondage IPSOS Océan Indien pour la mise en place et la coordination du recueil des données, en particulier Nolwenn DE BLEECKERE, Armelle GARNIER, Erika VALINCOURT et Philippe WAGNER.

L'institut SAGIS qui a réalisé le recueil des données, en particulier Nacéra FABING, Nicolas RICHARD et Karine PAUSE qui ont encadré le recueil, ainsi que les enquêteurs et enquêtrices qui ont interrogé les personnes retenues pour l'enquête.

Collaborations externes

L'équipe INSERM « Epidémiologie des déterminants professionnels et sociaux de la santé », notamment France LERT et Cindy AUBRIERE.

L'ensemble de l'équipe de l'ORS Réunion.

Et bien sûr toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à cette enquête.

Sommaire

L'enquête KABP Réunion 2012

Contexte	4
Objectifs	4
Méthodologie	4
Caractéristiques des personnes interrogées	5
Les grands axes de l'étude	5

Principaux résultats

Le contexte de la sexualité à La Réunion	6
La contraception et les grossesses non prévues	7
Le VIH/sida	8
Le préservatif et la prévention des IST	9

L'enquête KABP Réunion 2012

CONTEXTE ET OBJECTIFS

Le Plan national de lutte contre le VIH/sida et les infections transmissibles (IST) 2010-2014 en direction des populations d'outre-mer place **La Réunion** comme **une cible spécifique dans la stratégie de prévention** en France.

La lutte contre le VIH/sida et les IST constitue une **priorité régionale de santé**, inscrite dans le Projet de Santé Réunion Mayotte 2012-2016.

La stratégie consistant à intégrer la lutte contre le VIH/sida dans les problématiques plus générales de la prévention des risques sexuels, sous le thème de « **la santé sexuelle et reproductive** » est encouragée par les organismes internationaux.

Les informations relatives aux risques liés aux comportements sexuels **en population** font défaut à La Réunion, or certains indicateurs sont préoccupants : retard au dépistage du VIH, recours important à l'interruption volontaire de grossesse (IVG), violences sexuelles...

Plusieurs enquêtes **KABP** (Knowledge, Attitudes, Beliefs and Practices) ont été réalisées en Métropole depuis 1990 et aux Antilles depuis 2004, en collaboration avec les institutions nationales de santé publique ciblées sur la thématiques VIH/Sida.

Disposer de connaissances sur les comportements sexuels est primordial pour les acteurs de la prévention à La Réunion, c'est pourquoi une étude KABP sur la thématique générale des risques sexuels a été réalisée à La Réunion en 2012 .

OBJECTIFS

Disposer d'informations sur les connaissances, attitudes, croyances et comportements en matière de risques liés aux comportements sexuels afin de contribuer à l'élaboration d'actions de prévention adaptées au contexte Réunionnais.

METHODOLOGIE

- La méthodologie est celle des enquêtes KABP réalisées sur la thématique en Métropole et dans les Départements Français d'Amérique.
- Cette enquête quantitative transversale, coordonnée avec l'aide d'IPSOS Océan Indien a été réalisée par téléphone auprès d'un échantillon de 1 025 personnes âgées de 15 à 59 ans, ayant leur résidence principale à La Réunion et parlant le français et/ou le créole.
- Le recueil téléphonique a été réalisé à l'aide d'un questionnaire standardisé, et s'est déroulé de septembre à décembre 2012.
- La durée moyenne du questionnaire était de 35 minutes.
- L'échantillon a été pondéré et redressé afin d'être représentatif de la population cible.
- L'analyse statistique des résultats a été réalisée par l'ORS Réunion.
- L'enquête a intéressé (« un peu » ou « beaucoup ») 94 % des personnes interviewées.
- Cette étude a bénéficié d'un financement du Ministère de l'Outre-Mer, de l'ARS OI, de l'INPES, du Ministère de la Santé et de l'OMS et du soutien méthodologique de l'ORS Ile de France.

CARACTERISTIQUES DE L'ECHANTILLON

- 1 025 répondants : 48 % d'hommes et 52 % de femmes (répartition comparable à la population générale).
- 80 % des personnes interrogées sont nées à La Réunion.
- Un quart de la population a un diplôme élevé.
- 45% des personnes interrogées ont un emploi, 23% sont au chômage et 13% sont élèves, étudiants ou stagiaires.
- La moitié de l'échantillon déclare vivre en couple. 71 % déclarent avoir un conjoint lors de l'enquête.

ZOOM Méthodologique : la fiabilité des réponses

La fiabilité des réponses est un enjeu dans toute enquête, en particulier lorsque des sujets sensibles tels que la sexualité sont abordés.

De nombreuses précautions ont été prises pour permettre de recueillir des réponses fiables, représentatives de la population Réunionnaise.

L'anonymat de l'enquête a été précisé dans une lettre-annonce envoyée aux foyers sélectionnés sur liste blanche et/ou expliqué par les enquêteurs au moment de l'appel téléphonique.

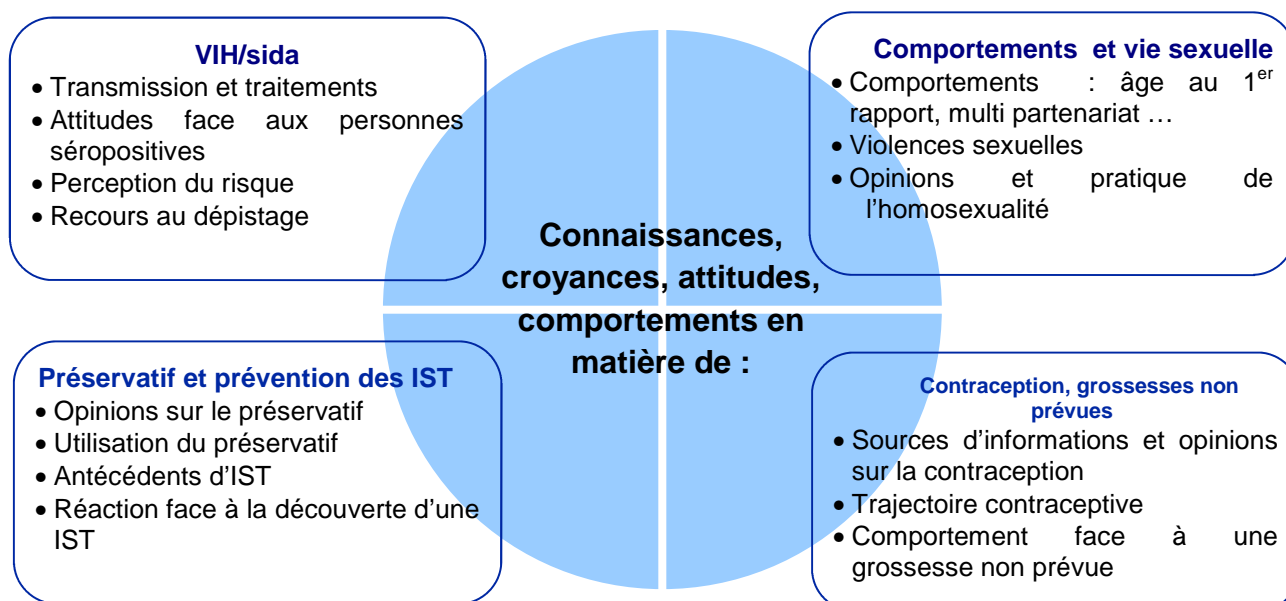
Les enquêteurs ont tous été formés aux enjeux scientifiques de l'enquête et ont pu argumenter sur l'utilité de donner des réponses reflétant les réelles pratiques et non celles jugées socialement valorisantes.

Si la personne sélectionnée n'était pas disponible ou ne pouvait pas s'isoler pour répondre, un rendez-vous téléphonique était proposé à un moment plus approprié.

Un numéro vert a été mis en place permettant de joindre les chefs d'équipe en charge du recueil, afin de répondre aux éventuelles questions des personnes interrogées.

A la fin de l'entretien téléphonique, les personnes interrogées ont déclaré que l'enquête les avait intéressées dans plus de 90 % des cas. Le taux d'abandon en cours de questionnaire est d'ailleurs très faible (3,4 % pour les téléphones fixes et 10 % pour les téléphones mobiles).

LES GRANDS AXES DE L'ÉTUDE



Principaux résultats

LE CONTEXTE DE LA SEXUALITE A LA REUNION

Principales tendances

- Des différences hommes/femmes en terme d'âge d'entrée dans la sexualité, de multi partenariat, de représentations de la sexualité.
- Des violences sexuelles plus fréquentes chez les femmes.
- Des représentations négatives de l'homosexualité plus répandues chez les hommes.

Représentations sociales des rôles attribués dans le couple et de la sexualité

- 28 % des femmes se considèrent dépendantes financièrement de leur conjoint, contre 3 % des hommes.
- En prenant en compte les courses, la préparation des repas et le ménage, 60 % des femmes déclarent faire plus de tâches ménagères que leur conjoint.
- La sexualité féminine est majoritairement envisagée dans un cadre affectif alors que la sexualité masculine renvoie à des « *besoins sexuels* » ; 66 % des femmes et 57 % des hommes adhèrent à l'idée selon laquelle « *par nature, les hommes ont plus de besoins sexuels que les femmes* ».

Entrée dans la sexualité

- Sur l'ensemble de l'échantillon des 15-59 ans, l'âge moyen déclaré au premier rapport sexuel par les hommes est de 17 ans, soit un an plus tôt que les femmes (18 ans).
- Un homme sur 2 déclare avoir eu des relations sexuelles à 16 ans ou moins, contre seulement 30% des femmes.
- L'âge déclaré au premier rapport sexuel varie selon la tranche d'âge des personnes interrogées : entre 15 et 16 ans pour les moins de 30 ans ; entre 17 et 18 ans pour les plus de 30 ans. Le décalage homme/femme s'observe quel que soit la tranche d'âge.
- 61 % des femmes ont leur premier rapport sexuel avec un partenaire plus âgé qu'elles.
- Le premier rapport est davantage souhaité par les hommes que par les femmes : 20 % des femmes déclarent avoir accepté leur premier rapport sexuel « *sans l'avoir souhaité vraiment* » contre 7 % des hommes.
- Le premier partenaire sexuel est également le dernier pour 36 % des femmes contre 9 % des hommes.

Biographie sexuelle

- Les hommes déclarent avoir eu en moyenne 12,8 partenaires contre 3,2 pour les femmes.
- Au cours des 5 dernières années, 15 % des hommes et 2 % des femmes déclarent avoir eu des rapports sexuels avec une personne en continuant d'en avoir avec une autre.
- 5 % des hommes sexuellement actifs ont déjà eu recours à la prostitution au cours des 5 dernières années.
- 17 % des femmes et 5 % des hommes ont déclaré avoir été victimes d'attouchements et/ou de rapport-s sexuel-s forcé-s et/ou de tentative-s de rapport sexuel forcé au cours de leur vie.

Homosexualité

- 1,5 % des femmes et 3,4 % des hommes déclarent « *avoir déjà eu un rapport sexuel avec un partenaire de même sexe* ».
- Un tiers des personnes interrogées pensent que « *l'homosexualité est une sexualité comme une autre* », 27 % pensent que « *c'est le signe d'un problème psychologique* », cette opinion étant plus fréquemment exprimées par les hommes que par les femmes.

CONTRACEPTION ET GROSSESSES NON PREVUES

Principales tendances

- L'école : une des principales sources des « premières informations sur la contraception ».
- Les représentations négatives sur la pilule sont importantes.
- Une grossesse accidentelle ou non prévue pour 1/3 des répondants qui « ont déjà eu une grossesse ».
- L'IVG considérée comme « un moyen de contraception comme un autre » par les hommes.

Connaissances et opinions sur la contraception

- L'âge moyen aux premières informations sur la contraception est de 15 ans. « L'école » est citée par plus de la moitié de l'ensemble des répondants pour leurs premières informations sur la contraception (80 % chez les moins de 30 ans). La deuxième source d'informations varie selon le sexe des personnes interrogées : c'est « un professionnel de santé » pour les femmes et « internet, les médias ... » pour les hommes.
- 66 % des personnes interrogées pensent que la pilule « permet aux femmes d'avoir une sexualité épanouie » mais les représentations négatives sur la pilule sont importantes : 65 % pensent que « la pilule fait grossir » et 32 % qu'elle peut « rendre une femme stérile ».
- Concernant le stérilet, 50 % de la population interrogée pensent que le stérilet est « une méthode peu contraignante », mais 49 % estiment que le stérilet « n'est pas entièrement efficace ». Plus d'un tiers des personnes interrogées pensent que le stérilet peut présenter des risques pour la santé.
- Environ 20 % des personnes interrogées ont une bonne connaissance des modalités d'accès à la pilule du lendemain.

Utilisation de la contraception

- 46 % des femmes utilisent une contraception autre que le préservatif.
- La première contraception est prise en moyenne à 19,5 ans, soit un an et demi plus tard que l'âge moyen d'entrée dans la sexualité chez les femmes.
- La répartition des moyens de contraception évolue : lors du premier rapport ou d'un premier rapport avec un nouveau partenaire, le préservatif est privilégié ; mais lorsque la relation est en cours, un tiers des personnes n'utilise aucune contraception ; la pilule (28 % d'utilisation lors du dernier rapport avec le dernier partenaire) et le stérilet (11 %) sont plus fréquemment utilisés et le préservatif beaucoup moins (22 %) qu'au début de la relation.
- Un quart des femmes sexuellement actives déclarent avoir déjà utilisé une pilule du lendemain. Le pourcentage est de 63 % chez les moins de 18 ans.
- 95 % des jeunes filles mineures qui l'ont utilisée, se sont procurées la pilule du lendemain directement en pharmacie.

Grossesses non prévues

- Pour 35 % des personnes qui ont « déjà eu une grossesse », il est arrivé d'avoir ou d'être à l'origine d'une grossesse accidentelle ou non prévue.
- L'issue de la dernière grossesse non prévue était dans 55 % des cas une naissance et 35 % une IVG. L'issue de la grossesse dépend fortement du contexte financier, professionnel et relationnel des personnes au moment de la grossesse.
- L'IVG est considérée comme « un moyen de contraception comme un autre » par 22 % des hommes et 7,5 % des femmes. Plus les répondants sont jeunes et le niveau d'études moins élevé, plus ils adhèrent à cette idée.
- 24 % des femmes interrogées ont déclaré avoir déjà eu recours à l'IVG au cours de leur vie.
- Un quart des moins de 18 ans interrogés jugent l'IVG facile d'accès contre 50 % des plus de 18 ans.

LE VIH/SIDA

Principales tendances

- Les principaux modes de transmission du VIH et de protection sont connus par la majorité de la population ... mais des idées fausses persistent.
- Une ou plusieurs personnes séropositives dans leur entourage pour plus de 10% des personnes interrogées.
- Une acceptation des personnes séropositives contrastée.
- 1/4 des répondants a déjà craint d'avoir été contaminé par le virus du sida.
- 62% des Réunionnais ont déjà fait un dépistage au cours de leur vie.

Connaissances des modes de transmission du VIH/sida

- La quasi-totalité de la population connaît les modes de transmission scientifiquement avérés.
- Mais des idées fausses existent (en particulier chez les plus jeunes et les moins diplômés) : 32 % de l'ensemble des personnes interrogées pensent que « *le virus du sida peut être transmis par une piqûre de moustique* » ; 35 % des 15-17 ans pensent que « *la transmission est possible dans les toilettes publiques* ».
- Le niveau de connaissances est fortement lié au niveau d'études.

Connaissances sur l'efficacité des moyens de se protéger du VIH/sida

- Le préservatif masculin est considéré comme un des moyens les plus efficaces pour se protéger du VIH/sida par la majorité des personnes interrogées.
- Des idées fausses existent chez les plus jeunes : 38 % des 15-17 ans pensent que « *se laver après l'acte sexuel est efficace pour se protéger du sida* ».
- Le niveau de connaissances est fortement lié au niveau d'études.

Connaissances des traitements contre le VIH/sida

- Plus d'une personne sur deux déclare ne pas connaître les traitements contre le sida.
- La majorité des personnes ayant entendu parler des multithérapies connaît bien le degré d'efficacité de ces traitements.

Attitudes à l'égard des personnes séropositives

- 13 % des personnes interrogées déclarent connaître une ou plusieurs personnes séropositives dans leur entourage.
- Plus la situation avec une personne séropositive suppose une proximité, moins les répondants ont une attitude favorable à l'égard des personnes séropositives : sur l'ensemble des répondants, 10 % déclarent qu'ils refuseraient « *d'aller manger chez une personne séropositive* » ; 24 % refuseraient « *de laisser leurs enfants en sa compagnie* » ; 64 % refuseraient « *d'avoir un rapport sexuel en utilisant un préservatif* ».
- L'acceptation des personnes séropositives est fortement liée aux connaissances des personnes sur le VIH/sida.

La perception de la maladie et du risque d'être contaminé

- Le VIH/sida est en 6ème position des maladies les plus craintes par les Réunionnais.
- Le niveau de crainte du VIH/sida est le même chez les hommes et chez les femmes.
- Plus du quart des répondants a déjà « *craint d'avoir été contaminé par le virus du sida* ».

Le recours au test de dépistage du VIH/sida

- 62 % des Réunionnais ont déjà fait un dépistage du VIH/sida au cours de leur vie, pour 48 % de leur propre initiative.
- Le recours est plus fréquent chez les multipartenaires et chez les femmes de 18 à 29 ans (probablement en raison du dépistage prénatal).
- Les motifs de recours au dépistage diffèrent selon le sexe : plus d'un quart des femmes évoquent l'examen prénatal, 26 % un bilan médical et 25 % « aucune raison particulière » ; pour 31 % des hommes le dépistage est réalisé lors d'un bilan médical, dans 27 % suite à une prise de risque et dans 21 % sans raison particulière.

LE PRESERVATIF ET LA PREVENTION DES IST

Principales tendances

- Une opinion mitigée et parfois divergente sur le préservatif qui varie selon le sexe, et selon l'âge.
- Un effet « génération » dans l'a fréquence de l'utilisation du préservatif lors des premiers rapports sexuels.
- Des différences de comportements et de représentations entre les jeunes générations et les personnes plus âgées : les jeunes ont une meilleure opinion du préservatif et l'utilisent plus fréquemment que leurs aînés.

Opinions sur le préservatif

- La perception du préservatif est plus fréquemment positive chez les jeunes et les plus diplômés.
- 40 % des 45-59 ans déclarent que « *quand on s'aime, on n'a pas besoin de préservatif* » contre 18 % des 15-17 ans.
- Les hommes sont plus nombreux à estimer que « *le préservatif diminue le plaisir sexuel* » (54 % des hommes - 34 % des femmes) ; alors que les femmes pensent plus fréquemment que son utilisation « *incite à avoir plusieurs partenaires* » (31 % des femmes - 24 % des hommes).
- Globalement, 30 % des personnes interrogées pensent que le préservatif crée des doutes sur le-la partenaire.

Utilisation du préservatif

- La moitié des personnes n'ayant jamais eu de rapport sexuel a pourtant déjà manipulé un préservatif.
- 15 % des personnes qui ont déjà eu un rapport sexuel n'ont jamais utilisé de préservatif : il s'agit en particulier de personnes qui ont connu peu de partenaires, de ceux qui ont une opinion négative sur le préservatif et des personnes les plus âgées de l'échantillon.
- Entre 2005 et 2012, 82 % des premiers rapports sexuels se sont déroulés avec préservatif contre 18 % avant les années 1985.
- 59 % des personnes interrogées ont déclaré avoir utilisé un préservatif lors du premier rapport sexuel avec leur dernier partenaire. Ce pourcentage est plus élevé chez les jeunes : 82 % chez les 18-29 ans.
- 47 % des utilisateurs de préservatifs déclarent l'acheter en pharmacie. La manière de se procurer le préservatif diffère selon l'âge et le sexe ; la majorité des jeunes se les procurent gratuitement.
- 12 % des personnes interrogées ont déjà été confrontées à un refus d'utiliser un préservatif par leur partenaire. La réaction a alors été pour 47 % de continuer le rapport sans préservatif et 36 % d'y renoncer, 17 % ont continué avec préservatif..

Les IST

- 64 % des personnes interrogées déclarent avoir eu des séances d'information sur les IST au collège ou au lycée.
- 13 % des hommes et 23 % des femmes déclarent avoir déjà contracté une IST au cours de leur vie.
- 78 % des personnes concernées ont découvert leur IST suite à des symptômes ou des craintes qui les ont amenés à consulter un médecin. Dans ce cas, le généraliste est consulté par 80 % des hommes et 56 % des femmes.

Contexte et objectifs

Le Plan national de lutte contre le VIH/sida et les infections sexuellement transmissibles (IST) 2010-2014 en direction des populations d'outre-mer place La Réunion comme une cible spécifique dans la stratégie de prévention et de prise en charge en France. La lutte contre le VIH/sida et les IST constitue une priorité régionale de santé, inscrite dans le Projet de Santé Réunion-Mayotte (2012-2016).

Disposer de connaissances sur les comportements sexuels est primordial pour les acteurs de la prévention à La Réunion. Les résultats de cette enquête visent à répondre à cet enjeu : améliorer l'état des données sur les pratiques, représentations et connaissances des Réunionnais relatives aux risques liés aux comportements sexuels. Ces données permettront d'orienter les actions de prévention, en tenant compte des spécificités de la population.

Méthodologie

Il s'agit d'une enquête de type KABP (knowledges, attitudes, beliefs and practices), construite sur le même modèle que celles menées par l'ORS Ile de France en métropole et dans les départements français d'Amérique.

Elle a été réalisée par téléphone, de septembre à décembre 2012, auprès d'un échantillon de 1 025 personnes âgées de 15 à 59 ans, résidant à La Réunion et sélectionnées aléatoirement.

Principaux résultats

- L'exploitation des résultats révèle des différences entre la sexualité féminine et masculine : l'entrée dans la sexualité est plus précoce pour les hommes et moins souhaitée pour les femmes (1 femme sur 5 déclare avoir accepté son 1er rapport sans vraiment l'avoir souhaité) ; il y a plus de multi partenariat déclaré chez les hommes.
- L'enquête montre également des différences de comportements et de représentations entre les jeunes générations et les personnes plus âgées : les jeunes ont une meilleure opinion du préservatif qui est désormais utilisé dans 82 % des premiers rapports sexuels.
- Certains indicateurs sont préoccupants. L'interruption volontaire de grossesse (IVG) est perçue par 24 % des 15-18 ans comme « un moyen de contraception comme un autre » (contre 10 % des 30-44 ans). Les principaux modes de transmission du VIH/sida et des moyens de s'en protéger sont connus mais des idées fausses persistent, notamment chez les jeunes.



Auteurs

Mélissa BARDOT
Claire BERNARD
Claire BERNEDE-BAUDUIN
Bérengère DASSA

Relecture

Camélia LOUACHENI
Dr Emmanuelle RACHOU
Monique RICQUEBOURG

Observatoire Régional de La Santé
12, rue Colbert – 97400 Saint-Denis
Tél : 02.62.94.38.13
Fax : 02.62.94.38.14
Site : <http://www.ors-reunion.org>
Courriel : orsrun@orsrun.net
Centre de documentation : documentation@orsrun.net

Cette étude a été financée par :



Nous tenons à remercier vivement l'ORS Ile-de-France et l'INPES pour leur soutien méthodologique.

Les membres du comité de pilotage incluant le COREVIH de La Réunion, l'ARS OI et la Plateforme d'Information des Etudes en santé (PIES).

L'institut de sondage IPSOS et les enquêteurs.

Merci à toutes les personnes qui ont bien voulu répondre à cette enquête.